

tholique, justice et abondance de la paix, et victoire sur les ennemis de la foi chrétienne.”

“ A la ville et à la province de Québec, tranquillité, santé et abondance des grâces divines.”

Ces souhaits, ces vœux si chrétiens, si paternels, sont les meilleurs qui puissent nous être adressés. Nous en remercions très-sincèrement leurs auteurs. Nous croyons même que nos abonnés ne nous en voudront point, si nous ne leur en offrons pas d'autres à l'occasion de la nouvelle année.

Dans le but : 1o. de remercier Dieu des grâces accordées à la Société St. Vincent de Paul, et notamment de l'aggrégation de plusieurs conférences dans le cours de l'année ; 2o. de demander à la divine bonté les secours dont la Société a besoin pour accomplir dignement son œuvre ; 3o. de faire connaître davantage la Société et d'engager un plus grand nombre de jeunes gens de la cité à en faire partie,—un *Triduum* de charité a eu lieu, à la cathédrale de Québec, les 21, 22 et 23 du mois de décembre.

Le programme des exercices était comme suit : basse messe à 8 heures du matin ; instruction, salut et quête, chaque soir ; le dernier jour, bénédiction papale, donnée par Mgr. l'Administrateur du diocèse de Québec.

Le prédicateur chargé de faire les instructions était M. l'abbé Thomas Chandonnet, professeur de *Philosophie* à l'Université-Laval. Il avait pris pour texte ces sublimes paroles de St. Jean : “ Mes très-chers frères, aimons-nous les uns les autres. Mes petits enfants, n'aimons pas de parole et de la langue, mais par œuvres et en vérité.”

Nous ne voulons point flatter M. Chandonnet : ce serait, du reste, peine perdue, car ce monsieur est bien au-dessus des vulgaires sentiments de la vanité et de l'orgueil. Mais nous ne pouvons assez exprimer combien nous avons admiré avec quelle profondeur de pensée, avec quelle magnificence de style, le jeune orateur a su raconter l'origine, l'utilité, l'organisation, les moyens, les progrès de la société de St. Vincent de Paul.

Quelle chaleur ! quelle onction ! quand il a retracé la vie d'Ozanam ; de ce jeune homme qui, aidé de sept autres jeunes gens, fondait, en 1833, une association de charité, bien humble, bien, modeste, mais destinée à se répandre, dans le court espace de trente ans, sur toute la surface du monde civilisé.

Des instructions ou conférences comme celles-ci, ne doivent certainement pas périr avec les personnes qui ont eu le rare bonheur de les entendre. Elles sont dignes, croyons-nous, d'être livrées à la publicité. C'est pourquoi nous engageons vivement M. Chandonnet à en permettre l'impression, soit dans les journaux, soit sous forme de brochure. Par ce moyen, tout le bien qu'elles sont légitimement appelées à produire, sera complet.

Sans être prophète, nous n'hésitons pas un seul instant à prédire que, si le vœu que nous émettons est accompli, le nom de M. Chandonnet passera de bouche en bouche à la postérité, à côté de ceux des Racine, des Lafèche, des Désaulniers, etc., ces illustres représentants de l'éloquence chrétienne en Canada.

Il n'entre pas dans le cadre de notre feuille de s'occuper activement de politique locale. Voilà pourquoi nous ne ferons que noter en passant que nous avons eu cette année deux sessions législatives, entre lesquelles les électeurs ont été appelés à exercer leur droit de *souveraineté*.

Dire un mot de la corruption croissante que ces temps d'effervescence populaire voient éclore, ne serait peut-être pas hors de saison, mais nous jugeons prudent de nous en abstenir. Contentons-nous de déplorer le sort de ceux qui ne craignent pas de vendre ainsi leur cœur, leur âme, leur conscience, pour de l'argent, et espérons qu'à l'ouverture de la prochaine session, le ministère s'occupera d'arrêter les progrès rapides de cette maladie sociale.

(A continuer.)

EDUCATION.

Quand presque toutes les questions de vie et d'agrandissement pour le pays, deviennent l'objet de la sollicitude de tout homme public, quand chaque citoyen recherche les moyens les plus propres à contribuer à l'avancement moral et matériel de ses compatriotes, ne serait-il pas opportun de jeter un coup d'œil sur l'éducation,—sur cette cause qui, pendant longtemps, a fort occupé l'attention publique, pour laquelle le gouvernement a fait déjà de louables et nombreux sacrifices ; mais qui, néanmoins, il faut l'avouer, a besoin de recevoir une nouvelle impulsion pour atteindre le but désiré.

Il serait peut-être de quelque avantage aussi de considérer la mission des hommes chargés de développer les facultés morales et intellectuelles de la génération qui grandit, et sera bientôt le peuple Canadien ; d'examiner si tous, par leur savoir, par leur aptitude, par leur énergie et par leur position dans la société, peuvent remplir les obligations difficiles qui leur incombent, sont capables de contribuer largement à faire prendre à la patrie une place distinguée et brillante parmi les nations qui peuplent aujourd'hui le continent américain.

Depuis quelques années, c'est un bonheur de le reconnaître, l'éducation a fait des progrès réellement remarquables parmi nous ; cependant, ce serait une grave et dangereuse erreur de penser que cette question ait reçu tout le